

Discours sur le colonialisme

Proposition de corrigé¹

En 1955, en pleine période de décolonisation, Aimé Césaire prend publiquement la parole pour dénoncer les méfaits du colonialisme occidental sur les populations africaines. Dans un discours virulent, il n'hésite pas à fustiger les responsables de cette politique. Nous nous demanderons ainsi précisément par quels moyens ce discours lui permet de dénoncer efficacement le colonialisme. Dans un premier temps, nous montrerons la violence de son discours, dans un second temps la fermeté avec laquelle il s'exprime et enfin la dose d'ironie qu'il distille savamment.

1) La violence du discours :

- vocabulaire péjoratif mis en valeur par de longues énumérations qui expriment la somme importantes des méfaits des colons ;
- nombreuses négations qui rendent compte de la négation des personnes, de leur déshumanisation ;
- abandon du langage articulé au profit du langage mathématique (« = ») pour amplifier la chosification des humains, le statut d'objet renvoyant par ailleurs à la dénonciation implicite de la société de consommation capitaliste qui nie l'humanité pour le seul profit financier des dominants.

2) L'engagement ferme de l'auteur :

- injonctif dès la ligne 1 qui ne laisse pas le choix aux lecteurs et les implique également par l'usage de la P4 ;
- opposition récurrente du « je » aux « on » indéfinis comme si les dominants se cachaient derrière leur nombre pour ne pas assumer leurs méfaits ;
- les verbes de sensations : « je regarde, je vois » puis « j'entends » donne une dimension prophétique à l'auteur qui prédit à travers la métaphore de la tempête une guerre inéluctable et dévastatrice.

3) L'ironie comme signe d'un renversement de la domination :

- l'ironie suppose un second degré et un repérage de l'implicite dont tout le monde n'est pas capable. En utilisant cette arme, qui de plus, représente l'esprit français depuis Voltaire, l'auteur retourne les armes de l'agresseur contre lui-même et le prend à un piège bien plus subtil que celui de la force brute.
- l'ironie est visible dès les questions averbales qui restent sans réponse ;
- elle est aussi repérable aux guillemets l. 15 et à l'opposition entre l'avalanche de termes péjoratifs lignes 3 à 5 et le terme mélioratif (mais ironique) « bonne » l. 6.

Nous avons donc montré combien Césaire attaque violemment la colonisation à travers l'emploi d'énumérations péjoratives, de négations et d'un symbole mathématique. Cette attaque est ferme et engagée puisque l'auteur débute avec une injonction puis s'exprime à la P1 jusqu'à utiliser une métaphore prophétique. Enfin, il utilise à plusieurs reprises l'ironie pour affirmer sa supériorité sur le commun des colons.

1 Je ne rédige ici que l'introduction et la conclusion, le reste est sous forme de brouillon qu'il faudrait évidemment rédiger sans titre ni tiret.